

L'au-delà comme territoire

Jean Simard

Volume 28, Number 73-74, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021662ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021662ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Simard, J. (1984). L'au-delà comme territoire. *Cahiers de géographie du Québec*, 28(73-74), 303-310. <https://doi.org/10.7202/021662ar>

L'AU-DELÀ COMME TERRITOIRE ¹

par

Jean SIMARD

*Département d'histoire,
Université Laval, Québec, G1K 7P4*

Claude Raffestin définit son concept de territorialité dans une problématique relationnelle. À cet effet, nous dit-il, « nous proposons une expression simple pouvant l'exprimer : *H r E*. *H* étant l'individu, le sujet, en tant qu'il appartient à une collectivité, *r* étant une relation particulière définie par une forme et un contenu et nécessitant des médiats et *E* étant l'extériorité c'est-à-dire une « topie », un lieu, mais aussi un espace abstrait tel qu'un système institutionnel, politique ou culturel par exemple ¹ (Raffestin, 1980, p. 145). Comment, dès lors, ne pas considérer l'imagerie religieuse, lithographiée à l'étranger ² et utilisée au Québec entre 1850 et 1950 (Lerch, 1980), comme un cas typique de « médiateur » entre le récepteur canadien-français-catholique et un locuteur qui s'institue comme porte-parole de l'Église de Rome « une, sainte, catholique et apostolique », et dont l'univers référentiel se situe dans l'au-delà.

Cette imagerie recèle deux discours parallèles selon qu'elle est considérée dans son contenu iconographique ou dans ses sentences linguistiques. Quels sont ces discours ? Par sa destination et par son contenu iconographique, elle se présente d'abord comme un système rhétorique qui procède d'une vision du monde, celle de la culture savante qui est historique et ecclésiastique. Elle est, selon Paule et Roger Lerou, « l'expression même de l'effort du monde savant pour aider les fidèles à accéder aux vérités des textes sacrés » (Plongeron, 1976, p. 199). Sorte de bible en images qui vise à communiquer aux générations qui suivent des récits déjà fixés par la culture et par l'écrit depuis deux mille ans, elle est aussi et surtout un catéchisme illustré, en pièces détachées, qui vise à transmettre à chacun l'acquis de la tradition ecclésiastique.

Mais dans son utilisation quotidienne par la masse des fidèles, l'imagerie recèle un second discours parallèle au premier. Elle se présente cette fois non plus comme un système, mais comme un ensemble plus ou moins cohérent d'objets qui tire sa signification dans son étroite association au vécu concret des gens. Étroitement liée aux grands passages de la vie humaine — naissance, engagement dans la vie religieuse ou dans le mariage, mort — elle ponctue aussi les principaux moments du cycle annuel : Noël et le temps des fêtes, la semaine sainte et Pâques, la Toussaint. En ce sens, elle accompagne également l'homme du peuple dans tous les moments de sa vie quotidienne ; elle le protège des maux, tant physiques que moraux, quand par exemple on applique l'une de ces images sur la partie du corps qui est souffrante ou qu'on en glisse une sous l'oreiller pour rêver à l'amoureux désiré, etc.

Dans les limites de cette structure dialectique qui constitue désormais pour nous le lieu propre de cette imagerie, le but particulier de ce court article sera d'examiner comment s'articule à travers elle le discours ecclésiastique à propos de l'inéluctable

nécessité du travail auquel l'homme s'est trouvé condamné par Yahvé lui-même dès les premiers versets de la Genèse :

À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain (Gn., III, 19).

Pour y arriver, nous explorerons successivement l'apport de deux niveaux d'analyse qu'appellent ces images : celui du contenu iconographique qui en constitue le recto et celui des textes imprimés qui se trouvent généralement au verso.

ANALYSE DE L'ICONOGRAPHIE

Sur les quelque vingt-cinq mille (25 000) petites images que compte la collection Larouche-Villeneuve³, nous en avons sélectionné un nombre restreint dont la figuration est relative au travail. Dressant tout d'abord et de façon empirique une liste des principaux événements du Nouveau Testament et de l'hagiographie qui sont relatifs à ce thème⁴, nous avons pu alors retenir les images contenues dans la collection qui illustrent ces événements de façon explicite, soit par la présence d'objets ou d'outils, soit par les gestes des figurants. Il en est résulté une collecte de trente-cinq (35) documents que nous avons mis en ordre selon le plan de Louis Réau (1955-1959), qui est celui de la chronologie des événements, du point de vue du contenu iconographique.

Le travail est illustré dans trois des quatre grands cycles de la vie de Jésus-Christ : son enfance, sa vie publique, sa glorification. Neuf images se rapportent à l'enfance, treize à la vie publique et deux à la glorification. Le premier des événements du cycle de l'enfance où est présenté le travail des hommes est celui de l'annonce aux bergers de la venue prochaine du Messie (figure 1). Il s'agit ici de la reproduction imprimée d'une enluminure du XV^e siècle. Des bergers munis de la houlette, instrument de leur métier, reçoivent la visite de deux anges qui leur annoncent la bonne nouvelle. Presque tout rappelle le récit de l'évangile de Luc (II, 8-15), seule source de cette *Annonce aux bergers*, sauf que le miniaturiste a introduit dans son œuvre quelques nouveautés, comme la flûte et la cornemuse. Le souvenir encore vivant des Pastorales antiques suffirait, selon Réau (Tome 2, vol. 2, p. 233), à expliquer cette addition.

Que nous apprend cette image ? Rien d'autre que ce qui est écrit dans l'évangile de Luc, probablement complété par un récit apocryphe. Ce cas en annonce d'autres qui montrent combien le contenu iconographique de cette imagerie tend simplement à communiquer aux nouvelles générations des récits déjà fixés par l'écrit depuis deux mille ans. C'est le cas d'une *Adoration des bergers* qui transpose le récit de Luc (II, 15-21) sur le sujet ; le cas également d'une *Fuite en Égypte* qui reprend un texte de Mathieu complété par des additions tirées d'apocryphes ; le cas enfin d'images de Jésus ouvrier dont l'inspiration provient en droite ligne de la *Légende dorée* (figure 2), suite de récits du XV^e siècle qui se sont incorporés à la tradition ecclésiastique et que le concile de Trente n'a pas réussi à faire disparaître de l'imaginaire des créateurs et des diffuseurs d'images.

Les mêmes remarques s'appliquent aux divers sujets qui relèvent des autres cycles ainsi qu'aux onze images de saint Antoine l'ermite, de saint Isidore le laboureur et de saint Joseph charpentier. Ces transpositions de l'écrit en images, est-il nécessaire d'ajouter, constituent aussi une rhétorique pour le peuple, l'image étant accessible à tous. Elle livre des messages aux deux niveaux : littéral et symbolique. En d'autres termes, les images qui illustrent l'épisode de la rencontre de Marthe et de

Marie avec le Maître n'ont pas pour seule fonction de transposer le récit de saint Luc (X, 38-42), de rappeler un fait « historique » ; elles tentent également de convaincre de la position supérieure tenue par la contemplation sur l'action quand il s'agit des rapports de religion. L'image transpose ainsi pour le peuple des messages qui étaient déjà implicites dans les récits évangéliques. Mais le discours que tient l'imagerie religieuse sur le travail humain serait de bien faible portée dans la vie quotidienne de nos contemporains si l'on s'en tenait au seul aspect de son contenu iconographique. Comme plusieurs d'entre elles comportent à leur verso des textes imprimés qui traitent de la valeur du travail, il conviendrait aussi de les analyser afin d'en évaluer la portée.

ANALYSE DES TEXTES

Sur les trente-cinq images sélectionnées sur la base de leur contenu iconographique, dix seulement sont accompagnées de textes imprimés au verso et qui font allusion au travail. Ce sont celles de Jésus ouvrier, de la Vocation de Pierre, de Marthe et Marie (figure 3), de la Parabole du semeur, de la Parabole du bon grain et de l'ivraie, de saint Isidore le laboureur (figure 4) et de saint Joseph charpentier ou artisan. Que disent ces textes ?

Tandis que l'image de Jésus ouvrier nous montre l'adolescent en train de raboter une planche déposée sur l'atelier qui sert lui-même d'appui à une « sciote de saint Joseph », un texte glose sur la valeur du travail et de la souffrance qui l'accompagne en même temps que sur la condamnation du plaisir qui est son opposé :

En honorant le travail par son exemple, Jésus a voulu nous enseigner à l'aimer à notre tour. Il nous met ainsi en garde contre l'amour du plaisir, la crainte de la fatigue et l'horreur de la souffrance.

Au verso d'une seconde image de Jésus ouvrier, quelques mots du texte apparaissent en italique afin de bien appuyer le message. Ces mots sont : *douleur, pauvreté, travail* :

Pour nous apprendre à supporter la douleur il s'est soumis à toutes les douleurs. Pour ennoblir la pauvreté, il a voulu que son berceau fût le plus pauvre entre nous. Pour glorifier le travail, Jésus, issu de race royale, a gagné son pain par son labeur, et entre tous les états, il a choisi l'un des plus rudes.

Une autre fait appel au jeune étudiant, au jeune ouvrier, au courageux moissonneur, à l'avocat, à l'ingénieur et à l'artiste, pour en faire des pêcheurs d'hommes :

À toi, jeune ouvrier, jeune employé, jeune rural qui connais les misères de tes frères les hommes et veux les soulager.

La figure 3 rappelle l'épisode de la visite du Maître chez Marthe et Marie. On en connaît bien la leçon qui est répétée au verso de l'image dans une citation textuelle de l'évangile de Luc (X, 38-42). Nous sommes ici en présence d'un premier message qui dévalorise le travail au profit de la contemplation :

Cependant Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service ; elle s'arrêta, et dit : Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide.

Mais le Seigneur, répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Figure 1

Annonce aux bergers



Fait. Abbaye d'Is. Chart. Bréger. 1500

Manus. à l'Oratoire de Paris. 15^e siècle

l'Annonce aux Bergers

Figure 2

Jésus ouvrier

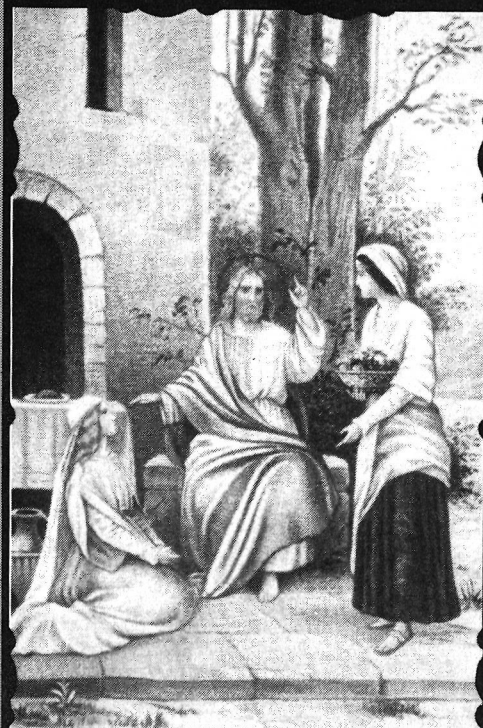


Aimable Jésus,
je vous consacre mon esprit

MAISON MOULIN

1021A

Figure 3
Marthe et Marie



Écoutez la parole du Seigneur, soyons attentifs pour découvrir le sens des vérités que nous enseigne en des devoirs qu'il nous commande.

MOULASSE JEUNE PARIS 958 U^{re} de Ségur.

Figure 4
Saint-Isidore le laboureur



MINIATUR PHILIPPI PERREA VS MARANDRILLI ETZ MARTINUS

Saint Isidore

Le texte apparaissant au verso de l'image qui illustre la Parole du semeur valorise une fois de plus le travail et la souffrance :

Il faut donc juger de notre Foi par nos Oeuvres... Et notre zèle à Travailler ou Souffrir avec le divin Maître en est la juste mesure.

Celle de la Parole du grain et de l'ivraie comporte au dos la « Prière de la famille ouvrière », composée par la Ligue ouvrière catholique. Était-elle distribuée aux membres de cette ligue ouvrière ? Quelques extraits montreront, nous semble-il, combien les dirigeants de cette ligue d'action catholique, auteurs probables de ce texte, tendaient à récupérer l'énergie laborieuse de leurs administrés en sublimant le travail des autres :

Seigneur Jésus, ouvrier comme nous, accordez-nous comme à toutes les familles ouvrières de travailler avec Vous, de penser comme Vous, de prier par Vous, de vivre en Vous, de donner pour Vous nos forces et notre temps... Que votre Règne arrive à l'usine, à l'atelier, au bureau, dans nos maisons et dans nos rues, sur la terre comme au ciel...

Notre-Dame de la classe ouvrière priez pour nous.

Cette dernière ainsi que l'image suivante ont été éditées et imprimées au Québec⁵. Les messages sont donc plus explicitement dirigés auprès des gens d'ici et peuvent faire l'objet d'analyse en fonction du contexte historique qui est le nôtre. L'image de la « prière de la famille ouvrière » a été imprimée à Montréal ; celle dont il est maintenant question (figure 4) a été imprimée par les Clercs de Saint-Viateur de Notre-Dame-des-Champs à Sully, dans le comté de Témiscouata, avec la permission d'imprimer de l'évêque de Rimouski, le 16 avril 1942. Objet d'un tirage important, si l'on en croit les nombreux exemplaires contenus dans la collection Larouche-Villeneuve, cette image représente le saint patron de ceux qui partaient, en ces fébriles années de la propagande de colonisation, à la conquête de terres vierges au tréfonds de l'Abitibi. Une « Prière à saint Isidore le laboureur », qui paraît au verso, évoque la grandeur des travaux des champs :

Saint Isidore, qui avez eu le bonheur de vous sanctifier dans les travaux des champs que nous pratiquons nous-mêmes, obtenez-nous d'observer si bien les commandements de Dieu et de la sainte Église que nous méritions d'être bénis sur la terre dans nos enfants, nos moissons, nos troupeaux, et de mourir pieusement entre les bras de Jésus, Marie, Joseph. Ainsi soit-il.

L'image de Joseph charpentier propose un idéal fondé sur les idées (mots en italique dans le texte) de *soumission*, de *douceur*, d'*humilité* et d'*obéissance*. Le travail de saint Joseph y est présenté comme méprisant, avilissant, aliénant, comme c'était le cas du travail de Marthe :

Saint Joseph n'était qu'un pauvre artisan vivant au jour le jour, à la sueur de son front ; sa vie s'est consumée dans la fatigue ; on n'a presque jamais parlé de lui ; le monde le regardait comme il regarde un journalier... un pauvre... le monde le méprisait...

La seconde image de Joseph charpentier commente « Le travail de saint Joseph ». Le travail, le sacrifice, l'humiliation, la soumission, la docilité, la souffrance, la peine, la privation, le labeur, l'abnégation, y sont les vertus exaltées :

Vie de Nazareth, vie de prières, de travail, de sacrifice, que n'êtes-vous mieux connue, mieux comprise, mieux imitée ? Ah ! si les hommes voulaient se transporter quelquefois en esprit dans cette sainte demeure, et y contempler le Verbe de Dieu, pendant trente années, la vie d'un pauvre artisan, le Créateur de toutes choses soumis à une créature, comme tous apprendraient à s'humilier et à se soumettre docilement à cette grande et sainte loi du travail et de la souffrance, qui est le partage de tous, et qui est aussi pour tous une source de mérites et un principe de gloire.

La dernière image retenue propose aussi un idéal fondé sur l'acceptation des tâches humbles que Jésus ouvrier aurait lui-même pratiquées :

Ne rougissez pas de votre métier, Humbles travailleurs dont la vie est dure. Faites dignement votre tâche obscure : Voyez le Très-Haut, pauvre charpentier.

CONCLUSION

Que dit sur le travail des hommes la culture ecclésiastique dans les images qu'elle a produites ? D'abord, que le travail n'est que manuel. Une seule fois il est question des professions libérales : avocat, ingénieur, artiste, étudiant même. Ensuite que le travail des autres est grand. À la grandeur du travail on associe la souffrance, le sacrifice, l'humilité, la soumission, la docilité et l'abnégation. On exalte, tout en la méprisant, la condition ouvrière ainsi que celle du paysan. Mais on dévalorise ouvertement le travail des journaliers et des pauvres tout en valorisant les vertus de cette condition. On déprécie en contrepartie les comportements que l'on juge opposés au travail : le plaisir, la crainte de la fatigue et l'horreur de la souffrance.

Le discours de la culture ecclésiastique sur le travail des hommes prêche le dolorisme. Il est aussi aliénant parce qu'il s'adresse aux travailleurs manuels pour leur faire accepter leur humble condition. À ses auteurs, c'est-à-dire au groupe culturel dominant, un pareil discours apporte justification dans la mesure où il tend à récupérer, par le processus bien connu de la sublimation, l'énergie laborieuse du petit peuple.

NOTES

¹ Ce texte est une adaptation d'un article déjà paru dans la *Revue de l'Université Laurentienne* 12(1) : pp. 65-86 (novembre 1979) sous le titre : L'imagerie religieuse et son discours sur le travail des hommes.

² En France (Paris) et en Belgique (Limbourg) au XIX^e siècle et en Italie depuis 1920. Voir à ce sujet les remarques de Dominique Lerch (1980) qui intéressent particulièrement notre propos : un cas de dépendance culturelle : l'imagerie au Québec, *Le Vieux Papier*, fascicule 277, pp. 69-79.

³ Collection acquise en 1973 de Jeanne Larouche-Villeneuve de Sainte-Foy. Elle comprend approximativement, outre les images, vingt-cinq mille (25000) médailles, des centaines de scapulaires, des chapelets, des reliquaires. Cette collection est conservée aux Archives de folklore de l'université Laval.

⁴ La collection ne contient pas d'image de l'Ancien Testament.

⁵ Les autres images proviennent de France, plus précisément du quartier Saint-Sulpice à Paris, ainsi que de l'Italie.

BIBLIOGRAPHIE

- LERCH, D. (1980) Un cas de dépendance culturelle : l'imagerie au Québec. *Le Vieux Papier*, fascicule 277, pp. 69-79.
- PLONGERON, B. (1976) Objets de culte et pratiques populaires. *La religion populaire dans l'Occident chrétien*. Paris, Beauchesne.
- RAFFESTIN, C. (1980) *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, Librairies techniques, 249 p.
- RÉAU, L. (1955-1959) *L'iconographie de l'art chrétien*. Paris, Presses universitaires de France, 6 tomes.

GÉOGRAPHIE & PHYSIQUE ET QUATERNAIRE

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET QUATERNAIRE

paraît trois fois l'an

Abonnement annuel :

Individus :	Canada	20\$
	Pays étrangers	22\$
	Membres de l'AQQUA et étudiants	15\$
Institutions :	Tous pays	30\$
Le numéro :		10\$

Géographie physique et Quaternaire présente à ses lecteurs des travaux portant sur les processus responsables du modelé terrestre (géomorphologie, climatologie, hydrologie, pédologie, biogéographie) et les résultats de recherches portant sur le Quaternaire, période étudiée par de nombreuses disciplines, de la géologie à la biologie en passant par l'archéologie. D'abord française, la revue publie également des travaux inédits rédigés en anglais. (Directeur : PIERRE GANGLOFF).

* Tous nos abonnements annuels (1er janvier-31 décembre) commencent avec le premier numéro de chaque volume.

Je désire souscrire un abonnement à *Géographie physique et Quaternaire* \$

Je désire recevoir le numéro du volume 19

Ci-joint un chèque ou mandat

À percevoir sur mon crédit Visa n° _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

C.P. 6128, succ. « A »
Montréal, Qué. H3C 3J7
2910, bd Édouard-Montpetit
Montréal, Qué. H3T 1J7